

RAPPORT D'ACTIVITE

2025

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

Quelque part en France...

1 heure du matin

-La policière : « *Vous sortez maintenant. Dehors.* »

-Elle (16 ans ½) : « *Mais c'est chez moi putain, j'veais aller où ?* »

-La policière : « *Vous verrez avec votre éducatrice, mais ça fait 4 fois que les voisins appellent là.* »

2 heures du matin

- L'éducatrice « *Ariane ne peut plus rester dans son studio, la police vient de nous appeler, c'est le squat avec cris et violence. On lui prend une chambre d'hôtel pour cette nuit, et on voit demain pour une autre solution* »

- La responsable d'astreinte de l'Aide sociale à l'enfance : « *NON, pas question. Pas de chambre d'hôtel, c'est interdit¹*. Vous la mettez en fugue et elle se débrouille* ».

*Fin*²

¹ La loi Taquet du 7 février 2022, confirmé par le décret d'application de février 2024, entend améliorer la situation des enfants protégés par l'aide sociale à l'enfance (ASE) en prévoyant entre autres l'interdiction des placements à l'hôtel, la fin des sorties « sèches » à la majorité et une meilleure protection contre les violences.

² Propos recueillis lors d'une séance du séminaire Précaire T' à Paris.

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

In illo tempore.

Il était une fois.

Il était une fois à Strasbourg, une association VISA-VIE – *de la Violence Individuelle Subie et/ou Agie à la Vie* (www.visa-vie.com) qui accueillait depuis 2010, des jeunes mineurs confiés à la protection de l'enfance (très majoritairement des filles), dans un dispositif de placement et d'accompagnement « hors les murs ». Jeunes habités par la rupture³, dont la prise en charge ou le maintien en institution s'avérait très difficile voire impossible, du fait de comportements explosifs, inadaptés au collectif, violents.

Le dispositif Kairn offrait des conditions favorisant la greffe d'une autre vie, soulagée d'événements passés peu accessibles à la verbalisation, et permettant aux jeunes accueillis d'accéder ainsi à une socialité minimale.

Un accompagnement à la marge des institutions plus formelles, **pour des jeunes à la marge**, dans l'impossibilité pour de multiples raisons propres à chacun de « s'insérer » dans la page, d'en suivre les lignes droites déjà tracées.

Un des points rendant possible cet accompagnement était la possibilité laissée à l'association d'héberger si besoin certains jeunes à l'hôtel, quand l'hébergement en studio se révélait inadapté. Dans la présentation du dispositif, on pouvait lire :

« Visa-Vie garantit un toit autant que faire se peut, c'est-à-dire tant que le jeune arrive à le garder, qu'il ne se fait pas exclure du fait de son irrespect des règles des hôtels ou des copropriétés. Il arrive parfois que certains jeunes ne puissent habiter aucun lieu, qui tous demandent un minimum de règles communes. Ce toit peut être une chambre d'hôtel ou un studio.

³ Constat : Un nombre croissant de jeunes, habités par des effets de rupture se retrouvent « hors de (d'eux) » : hors des institutions : foyers, école, justice... et font rapidement voler en éclat le collectif qui tente de les accueillir. Ils nous convoquent pour ceux qui le souhaitent à Arpenter, avec eux, l'Inhabitable (Roland Léthier) et inventer à partir de ce qu'ils fabriquent d'autres modalités de présence et d'accompagnement. Cf site www.visa-vie.com

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

Le premier critère de choix sera ce que nous avons pu repérer du jeune lors de l'accueil, de son âge, de ses attentes, de son paysage relationnel, de ses activités diurnes et, surtout, nocturnes, de ses capacités le cas échéant de se protéger. Il est clair qu'une jeune fille très jeune (14, 15 ans) sera en principe hébergée en hôtel car c'est un lieu plus sécurisé pour elle. Nous travaillons avec trois, quatre hôtels qui ont tous des veilleurs de nuit, qui filtrent (jour et nuit) les allers et venues, nous appellent dès qu'il y a un souci ou dès qu'ils repèrent que là le jeune ne va pas bien, ou qu'ils ne l'ont pas vu depuis plusieurs jours... C'est bien un véritable partenariat que nous sommes parvenus à installer et qui nous permet maintenant de réfléchir quel hôtel serait le plus adapté à tel jeune. L'hébergement en hôtel - malgré l'image véhiculée - sera aussi privilégié lorsque la jeune fille a des pratiques de prostitution, ou un compagnon violent.... Nous ne souhaitons alors pas proposer trop vite un studio dans une telle situation ingérable par elle et ajoutant du danger ! Pour certaines, leur chambre à l'hôtel devient alors l'endroit où elles peuvent se réfugier, se retrouver tranquillement en sachant que personne ne pourra venir les provoquer, les embêter. L'hôtel comme refuge, en quelque sorte, un lieu rassurant où nous pouvons les rencontrer à tout moment.

Enfin, le passage par l'hôtel peut aussi être pour certains, un appui pour les motiver à commencer des démarches d'insertion.... Avoir quelque chose à « gagner » (ici l'accès à un studio) peut constituer pour eux un petit moteur, une motivation, un bénéfice.

Pour d'autres, la première installation se fait immédiatement en studio. Ce n'est pas seulement le critère habituel d'autonomie qui règle ce choix, mais la possibilité de penser « raisonnablement » qu'il n'y aura pas trop vite d'embrouilles avec les voisins, de squats par les copains, de tapage nocturne, d'incapacité à gérer l'entretien « de son » appartement au quotidien. C'est évidemment un pari et il nous arrive régulièrement d'être contactés par les syndicats qui se plaignent, nous informent ou nous rendent attentifs à une situation particulière. Il se peut aussi que le choix du mode d'hébergement soit dicté par nos contingences concrètes.

Dans tous les cas, la modalité d'hébergement doit pouvoir varier dans un sens comme dans l'autre, en fonction toujours, de ce que fabrique le jeune et de ce qui est le plus

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

adapté à sa situation à un moment donné : hôtel vers studio, retour hôtel... Ou changement de studio... ou d'hôtel. »

L'hôtel, pourrait-on dire, était la possibilité de garantir à certains un « chez soi » protecteur, sécurisé et sécurisant, quand les autres modalités d'hébergement se révélaient impossibles. Un toit, à la marge certes mais dans la page, pour ces jeunes à la marge ; un toit à la hauteur de leur précarité. Un lieu d'hébergement, non sans entours, qui respectaient leurs fragilités et difficultés avec les autres et le social dominant. Dans tous les cas mieux que la rue, les squats, l'errance, en attendant — peut-être ? — une « insertion plus stabilisée ».

La loi Taquet, une loi sans exception, une loi qui – du fait du décret d'application- ne prend pas en compte les situations particulières, dont celles des jeunes « extra-ordinaires », « hors-du commun » qui nous sont adressés. Une loi à laquelle peut être accolé l'adage : « qui trop embrasse mal étreint ». Une loi, qui alors même qu'elle vise au mieux-être des enfants et jeunes de l'Aide Sociale à l'Enfance, n'est de ce point de vue là, pas à la hauteur de la précarité et des difficultés de certains.

L'hôtel, un hébergement qui permettait de respecter la rupture et ses effets, en évitant l'exclusion.

Pourquoi est-ce si difficile à penser, accepter, supporter ? Comment sortir de cette tension marginalité/exclusion ? Dedans/dehors. Jouer avec les marges, garder des marges de manœuvre.

Ces jeunes ont pourtant besoin de vaillants supporteurs qui ne les huent pas quand ils manquent le but ! N'oublions pas que l'injonction à l'autonomie, et à l'insertion faite aux jeunes confiés à l'ASE, jeunes en situation déjà délicate, douloureuse souvent, sans entours fiables fait peser sur les jeunes les plus vulnérables des exigences que ne peuvent assumer la très grande majorité des jeunes, en France, à âge égal. Ces jeunes, en grande délicatesse avec le social, loin de l'insertion comme seule planche de salut méritent mieux que cela.

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

N'ayant trouvé de lieux de substitution plus adaptés que l'hôtel pour répondre à leurs problématiques du moment, **le dispositif Kairn s'est arrêté définitivement avec regret et tristesse le 30 juin 2025, après 15 ans de pratique assidue.**

Regret d'autant plus fort qu'à l'automne nous apprenions que des mineurs – notamment isolés - de la CEA continuaient d'être hébergés en hôtel !

Visa-Vie aurait pu faire le choix de poursuivre son travail et ses accompagnements en continuant à accueillir des jeunes « en situations complexes » mais moins complexes que les jeunes « extra-ordinaires » ou « hors du commun » avec qui nous aurons eu la chance de cheminer un temps.

C'eût été accepter de les laisser sur le bord du chemin, ce à quoi nous nous sommes refusés.

Espérons que d'autres sauront inventer de nouveaux lieux d'atterrissage et d'accueil pour ces jeunes, respectant leurs cris, leurs fureurs et leurs difficultés, afin qu'ils/elles puissent inventer et dessiner leur route, à la marge peut-être, mais pas dans la rue parce qu'exclus.

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

Marcheur...il n'y a pas de chemin, le chemin se construit en marchant.

Antonio Machado

FIN de KAIRN:

*« La prise en charge proposée dans le dispositif KAIRN, **était** multiforme : psycho-socio-éducative, en vue de permettre au jeune d'accéder à une socialité minimale et si possible de l'aider à réaliser l'insertion sociale et professionnelle qu'il souhaite.*

Un jeune accueilli par KAIRN était donc accompagné par deux référents dits thérapeutes : un plus spécifiquement chargé des problématiques subjectives, l'autre du versant socio-administratif.

Le suivi des problématiques subjectives – principal objet de notre attention- revêtait à KAIRN une forme particulière dans la mesure où il n'était pas constitué uniquement d'entretiens (au minimum deux par semaine). Les praticiens pouvaient au besoin être amenés à intervenir dans le champ relationnel des jeunes ou l'aménagement de leur vie quotidienne matérielle, scolaire, professionnelle, en concertation avec le référent socio-éducatif : visite médicale, accompagnement auprès d'une administration, recherche d'un lieu de stage, présentation chez un patron... Ils étaient joignables en continu (24h / 24 - 7j / 7), et se déplaçaient en cas de nécessité. En cas d'absence ils s'engageaient à passer le relais à un de leurs collègues qui garantissait la continuité de la prise en charge. Cette permanence de la prise en charge et cette continuité du lien étaient essentielles dans le cadre de ce dispositif et venaient prendre acte de la nécessité, pour se construire humainement, de rencontres transférentielles qui tiennent et durent quels que soient les aléas de la vie.

Le positionnement particulier du praticien permettait de nouer de manière spécifique la prise en compte de la réalité psychique et celle de la réalité matérielle et sociale.

Cette modalité originale d'intervention venait rejoindre les jeunes à qui le dispositif s'adressait au cœur même de la problématique de nombre d'entre eux : quand corps et parole ne tiennent

7

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

pas ensemble –ou sont au contraire trop collés- et ne s’articulent pas. Les propositions habituelles, qui séparent le suivi psychologique et la prise en charge éducative, peuvent en effet, pour certains des jeunes, redoubler le clivage qu’ils portent déjà en eux.

Là où le rapport corps- parole est malmené, le dispositif venait sur cette cassure, se glissait dans cette fragilité mais ne la redoublait pas. Prendre en compte simultanément la réalité psychique et la réalité matérielle dans laquelle les conflits se jouent, est une façon de dénouer ou nouer autrement ces différents champs, permettant par là même une fabrique d’un « nous » et donc une possibilité d’accès jusque-là impossible au collectif. L’orientation du dispositif KAIRN était plus un travail de collectivisation et de socialisation que d’éducation. L’éducation suppose un « nous » préalable qui est absent pour beaucoup de ces jeunes ».

Mais l’association Visa-Vie poursuit sa route et garde son activité de lieu d’accueil et d’écoute de toute personne en délicatesse avec des problématiques liées à la violence, à partir de la pratique de la psychoboxe en particulier mais aussi sous la forme d’accompagnements thérapeutiques individuels.

L’association VISA-VIE a été créée en 2005 pour permettre la pratique de la psychoboxe, et offrir un lieu de réflexion et d’accueil des problématiques liées à la violence. Lieu d’écoute aussi des personnes « victimes » ou « auteurs », débordés par des effets de violence.

Accueillir des personnes prises d’une façon ou d’une autre dans les rets de la violence, c’est prendre le parti d’écouter cette violence, de l’accueillir en corps – avec tout ce qu’elle génère de tensions, d’éprouvés physiques et psychiques.

Accueillir la violence, c’est la reconnaître, lui donner droit de cité, ne pas la juger – et ne pas vouloir la faire disparaître trop vite. Ne pas trop vite chercher à la gérer, la canaliser, car elle parle de ce qui a été malmené, violenté chez celui qui l’agit, pour qu’il réagisse ainsi.

Mais accueillir la violence, ou les comportements dits violents, ce n’est pas la laisser s’exprimer

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

à l'état brut, ni « laisser faire » ; ce n'est pas non plus mettre de côté la question de la loi. C'est l'accueillir, pour pouvoir la border/l'aborder, et permettre au sujet l'accès à une contenance psychique possible, là où son psychisme le déborde en permanence.

De ces deux premiers mouvements d'accueil et de contenance, peut découler une transformation et un gain de liberté par rapport aux mouvements internes qui agitent un individu. C'est lui permettre un gain de liberté intérieure, qui peut rendre possible un accès plus apaisé au collectif. Du moins est-ce là un de nos paris.

Visa-Vie
de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

SOMMAIRE

L'année 2025 à Visa-Vie	p.11
Le Séminaire	
Le site : visa-vie.com	
Côté Equipe	p.11
Côté Jeunes	p.12
Psychoboxe et stages VISAP	p.14
Bilan / Perspectives	p.15
Annexe 1 : Contrat Jeune Majeur :	
Comment penser le passage à la majorité ?	p.18
Annexe 2 : Epilogue pour UNE BALADE EN THERAPONIE	p.23

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

L'année 2025 à Visa-Vie

Le séminaire

A l'automne 2024 après avoir pensé l'Impuissance, nous avons glissé vers la précarité et la précarisation des vies et des institutions. « PrécaireT' : précaire tu es/tué- tuer ». Nous avons poursuivi nos tentatives d'élaboration théorico-cliniques, réaffirmant l'importance de penser le fragile et le flou, et d'inventer des dispositifs précaires, seuls à même de soutenir des pratiques vivantes et vivifiantes. Toutes les notes des séances des 16 années de séminaire ainsi que d'autres contributions et textes sont consultables sur le site de Visa-Vie.

Le site : WWW.VISA-VIE.COM

Ce site inauguré en 2022 a pour objectif non seulement de donner une plus grande visibilité à l'association mais aussi de permettre aux professionnels ou à toute personne intéressée, de saisir plus finement nos modalités d'intervention auprès des jeunes, nos axes de travail, nos réflexions théorico-cliniques qui soutiennent notre pratique. Il nous permet également de garder la mémoire de l'histoire de l'association en y trouvant les étapes, l'évolution, les travaux effectués au cours des années.

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

Côté Equipe Kairn.

Le 1^{er} semestre 2025 aura été marqué par le souci de permettre une sortie la plus satisfaisante ou la moins mauvaise pour chacun, chacune des jeunes accueilli(e)s. Nous avons essayé de continuer à penser et travailler de façon la plus vivante et riche possible malgré la fin annoncée du dispositif Kairn et la nécessité pour chacun de commencer à penser à trouver un nouveau travail, ou une réorganisation de sa vie. Ceci tout en étant encore « pleinement là » pour les jeunes ; dans un contexte où nous n'avions pas la main sur le rythme de sortie des jeunes.

Professionnels et membres du CA au grand complet ont vu ce dispositif disparaître « la mort dans l'âme », malgré sa grande pertinence. Tous auraient avec entrain et engagement poursuivi ce travail, dans la marge, pour des jeunes, en marge.

Les thérapeutes psychologues libéraux ont cessé leur activité au gré des départs des jeunes. Le CDD du coordonateur a été résilié mi-juin 2025. La directrice a été maintenue dans ses fonctions jusqu'au 31 décembre 2025, avec un départ (forcé) à la retraite à cette date-là.

.

Côté Jeunes

Les jeunes confiés à Visa-Vie sont le plus souvent des jeunes en grande difficultés avec le social, avec leur histoire familiale et ont connu des parcours d'accueil ou institutionnels chaotiques avec des réorientations et des placements (parfois aussi des modalités de placement) multiples. Ainsi des modes d'accompagnement particulières, singulières sont en permanence à élaborer. Ces jeunes ne rentrent pas d'emblée ou avec réticence dans la dynamique d'un projet (pouvoir se projeter, anticiper ne va pas de soi et nécessite un certain nombre de préalables dont le possible d'une inscription dans une histoire). S'ils ont une grande pratique de la débrouille et de la survie, ils ne sont pas suffisamment compliants pour se conformer aux exigences du social dominant.

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

Ce n'est pas tant qu'ils ne veulent rien faire mais qu'ils acceptent difficilement les étapes et les contraintes. Ainsi ils voudraient trouver un travail immédiatement rémunéré sans passer par l'exigence d'une formation, sans faire de stage. Ainsi ils imaginent qu'à 18 ans les portes du travail s'ouvriront pour eux sans souci. En attendant, ils laissent filer le temps et vaquent à d'autres occupations.

Pas de nouveaux accueils en 2025 pour éviter des réorientations rapides.

Nous avons accompagné **les 10 jeunes** déjà là en 2024.

Sur les 10 jeunes,

5 avaient 18 ans début janvier 2025.

2 ont eu 18 en février 2025

3 autres ont 17 ans.

Nous avons réussi à ce qu'il y ait trois mineures seulement à réorienter.

-1 jeune est sortie après 6 mois de contrat jeune majeure, vers le dispositif de stabilisation Femmes de Paroles, sans formation, sans ressources ni entourage.

-1 est sortie sans solution stable, elle est aujourd'hui à la rue et en galère avec son copain.

-1 jeune est sortie sans perspective aucune malgré ses demandes SIAO, le CHRS vers lequel elle avait été orientée n'a pas voulu l'accueillir.

-1 jeune s'est vu refuser un contrat jeune majeure et est retourné au domicile de ses parents, dans un contexte qui va vite être très tendu.

-1 jeune a trouvé un travail avec une formation en intra. Elle a été orientée vers un dispositif dédié contrat jeune majeur en vue notamment de travailler l'accès au logement.

-1 jeune mineure a été orientée par le dispositif Delcourt

-1 autre mineure a été orientée en studio au Clair Foyer

-1 jeune mineure a été orientée en septembre vers le nouveau dispositif Mousqueton. Mais fin juin, il a fallu « la sortir de l'hôtel, pour la mettre à la rue » !

-1 jeune majeure de 19 ans a été réorienté en hôtel par l'ASE

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

Par ailleurs en 2025 nous avons continué à accompagner des « anciennes » dans le cadre de **Points d'Appui** (Hébergement, accompagnement dans des démarches, écoute, demande de conseils ou pour partager un repas...).

Nous laissons ouverte cette possibilité de Points D'appui pour tous les jeunes passés par Visa-Vie, tant que l'association vivra.

Psychoboxe :

Les demandes de psychoboxe sont en légère augmentation en 2025, dans le Bas-Rhin en particulier. Elles se développent avec la PJJ, mais nous recevons davantage aussi de demandes de particuliers.

49 séances ont été réalisées en 2025, dont 44 à Strasbourg, par des psychoboxeurs.

Stages VISAP :

Cette année encore **trois stages** VISAP – de la violence individuelle subie et/ou agie à la Parole – ont eu lieu avec des jeunes de la PJJ, accompagnées de deux éducatrices PJJ.

Stages de 3 jours pour évoquer le rapport des jeunes à la violence : violence agie, subie, sentiment d'injustice, vengeance, racisme, relations aux autres, confiance... autant de thèmes abordés lors des temps d'échanges « formels » mais aussi lors des activités proposées – escalade, krump, canoé- ou au moment des repas.

Temps où les jeunes se risquent de façon remarquable à parler d'eux, à s'interroger, s'interpeller, dans une « ambiance sans jugement aucun » et une confiance certaine, alors même qu'ils disent ne pas faire confiance.

Malgré le cadre pénal de la PJJ, ils trouvent là un espace où ils savent qu'aucune remontée ne

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

sera faite aux magistrats, si ce n'est qu'ils ont participé.

A ce jour, tous les jeunes ont apprécié les stages et régulièrement plusieurs souhaitent se réinscrire à la session suivante, ce qui semble inédit au sein de la PJJ.

Bilan / Perspectives

2024 et 2025 sont deux années d'exercice difficiles à séparer de manière arbitraire tant la question de la prolongation du dispositif Kairn a fait continuité et nous a tous mobilisés quelle que soit notre place à Visa-Vie au travers des questions, des espoirs, des incompréhensions et surtout de l'attention à porter à chacun : jeunes, thérapeutes, salariés et association.

Cela de février 2022, vote de la loi Taquet à janvier 2024, promulgation des décrets et juin 2024, limitation des hébergements à l'hôtel. De novembre 2024, fin programmée de Kairn à juin 2025, arrêt du dispositif.

Pour autant Visa-Vie, après cette interminable période de turbulences, de doute et d'interrogations, n'envisage pas rendre ses clés. Son engagement de départ est suffisamment fort pour nous permettre de poursuivre les projets en cours, les amplifier et en imaginer bien d'autres. Des journées à concevoir ? Le projet de la Rampa ? Des espaces de consultation ? Des propositions de formation ? Oui, tout cela.

L'avenir de Visa-Vie est à écrire en marchant, et ...

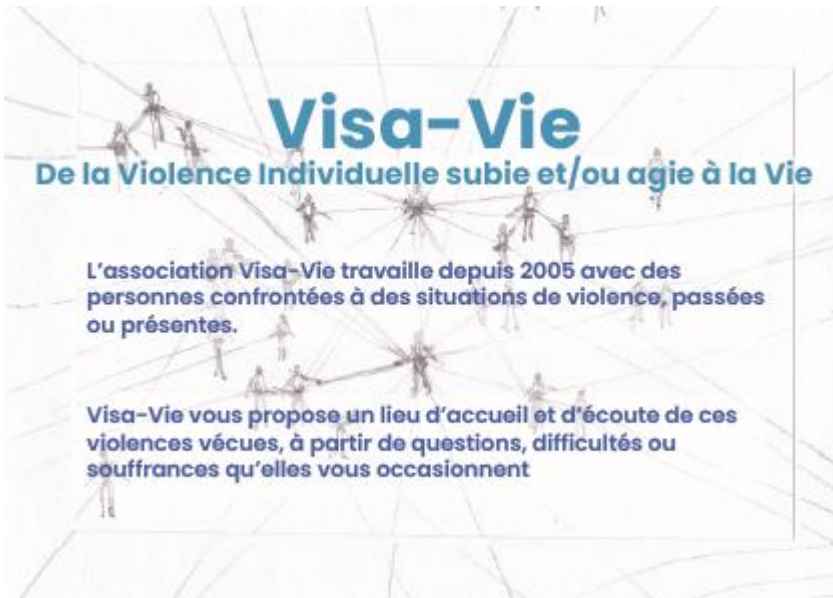
À ce jour, avec l'arrêt du dispositif Kairn, Visa-Vie se retrouve avec son activité 1^{ère} et ce pour quoi elle a été créée en 2005 : **l'écoute et l'accueil des personnes en délicatesse avec des questions de violence.**

Comme dit, la pratique de la psychoboxe se poursuit. Nous espérons le renouvellement d'une convention triennale avec la PJJ, celle en cours venant à expiration au 31/12/2025. Des échanges avec le SPIP sont engagés afin de parvenir également à un partenariat. Visa-Vie a

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie


aussi fait à l'automne la proposition d'ouvrir davantage son espace d'accueil et d'écoute.



Visa-Vie
De la Violence Individuelle subie et/ou agie à la Vie

L'association Visa-Vie travaille depuis 2005 avec des personnes confrontées à des situations de violence, passées ou présentes.

Visa-Vie vous propose un lieu d'accueil et d'écoute de ces violences vécues, à partir de questions, difficultés ou souffrances qu'elles vous occasionnent



Vous serez reçu sur rendez-vous, par des psychanalystes, psychologues ou praticiens de la psychoboxe*

*La psychoboxe permet à travers des combats à frappes atténuées de faire émerger des affects, des émotions en lien avec des représentations, afin de mieux les exprimer et s'en dégager.

Lieu : 5 rue de Champagne
11ème étage
Strasbourg-Meinau

Prise de rendez-vous et renseignements
Sonia Weber 0649143344 sw.visavie@sfr.fr
Marc GERMAIN 0686242925



www.visa-vie.com

Association inscrite au Registre du Tribunal d'Instance de Strasbourg au volume 83/ folio n°335
N° SIRET 498 849 751 00025

Les 1eres **consultations** ont eu lieu, et leur nombre devrait augmenter progressivement, si cela

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

correspond effectivement à des besoins. D'autres propositions pourront être faites dans ce lieu, mais à partir des demandes et de l'inédit qui pourraient surgir.

La RAMPA :

Ce projet, nous l'évoquons depuis plusieurs années déjà. Il revient régulièrement à la surface de nos réflexions car il nous taraude et, la fin du dispositif Kairn le soulignant plus encore, nous apparaît être une réponse possible (une présence) pour une poignée de jeunes quittant l'ASE, après avoir bénéficié ou non d'un Contrat Jeune Majeur, se retrouvant sans projet ou sans projet abouti, sans point de chute, sans soutien le plus souvent (amical, familial ou institutionnel) voir sans inscription. Quelques jeunes qu'il ne faudrait pas oublier ou, parce qu'à la marge, ne pas apercevoir.

Le principe est le suivant : proposer un lieu ressource afin de garder/façonner des repères, faire le point, se poser un temps, déposer si besoin, partager un moment, être reçu, trouver là un interlocuteur et le soutien nécessaire pour les différents aspects de la vie, pour avoir le temps de formuler un projet à soi, là où il en est. Pouvoir « compter sur » et « compter pour ».

Il s'agirait, dans la continuité des axes théorico-cliniques de Visa-Vie, de permettre de nouer de manière spécifique la réalité psychique et la réalité matérielle et sociale de chaque jeune accompagné. Un lieu de compagnonnage en quelque sorte.

La Rampa proposerait un accompagnement présentiel généraliste (ne se limitant pas à l'insertion sociale et professionnelle) individuel ou collectif.

Même si la temporalité institutionnelle n'est actuellement pas la plus propice (nouvelle organisation, nouveaux projets et dispositifs), nous avons pris le pari de poursuivre notre démarche. Après en avoir posé collectivement les grandes lignes nous travaillons l'écrit concernant La Rampa et la mise en forme que nous espérons finaliser dans le premier semestre 2026 afin de le présenter à l'ASE.

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

Annexe 1 : Contrat Jeune Majeur : Comment penser le passage à la majorité ?

Nous sommes à VISAVIE de plus en plus confrontés à l'arrivée dans la majorité des jeunes que nous accompagnons. Confrontés alors à la difficulté qu'ils rencontrent à se projeter dans les demandes sociales et notamment celle de la réalisation d'un « *projet professionnel* » ou « *d'une insertion professionnelle* ». Or ce projet semble souvent le seul sésame pour bénéficier d'une autre forme « *d'insertion sociale* » et des possibilités d'hébergement, d'accueil, de soutien social et éducatif au-delà de leur majorité,

Nous nous interrogeons, à travers les échanges et accompagnements que nous avons avec ces jeunes, sur leur possibilité à se projeter dans l'avenir et avant cela à l'imaginer, le rêver pour ensuite le dessiner un peu, le rendre concret..., le rendre enviable, désirable..., au moins sur certains points ...

Quelles peut être la capacité de rêverie et d'imagination de leur vie future pour ces jeunes que nous accompagnons ?

Comment rêver, quand la vie, trop vite, trop jeune, nous a confronté à des réalités crues, dures concrètes : des violences, des deuils, des séparations brutales, de l'insécurité quotidienne, des manques...manque d'un toit, de nourriture, d'affection, d'espace de sureté ?

Comment imaginer une vie d'adulte autour de la notion de travail, de projet professionnel quand leurs proches ne sont pas au travail, ne l'ont parfois jamais été, se sont débrouillés autrement, certes chaotiquement souvent, mais sans cette contrainte ou cette possibilité du travail selon les situations.

F, dit « travailler, c'est obligé » mais ne me demandez pas ce que je veux faire, je n'ai rien envie de faire » ...

Bien sûr, aussi la « flemme » comme disent certains, envie comme d'autres grands ados, de ne pas trop s'en faire, de continuer à vivre au jour le jour, « j'veux profiter... »

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

Mais, pour certains d'entre eux, se débrouiller au jour le jour, c'est aussi ne pas avoir le temps, ne pas avoir l'espace mental de se projeter... car ce jour est déjà fort inquiétant et penser à l'avenir l'est encore plus...

Et puis, parfois, il y a cette quasi impossibilité d'avoir une envie... Et d'ailleurs, d'où viendrait-elle cette envie ? D'où émergerait-elle ? De quelques représentations, imaginations, de quels modèles, de quelles possibilités à être soutenu dans ses rêveries ?

De quelles ressources intérieures viendrait une volonté, une confiance en des capacités à être dans une situation de travail, de nouvelles situations sociales d'adultes ?

Sur quelles représentations du travail peuvent se fonder leur envies ou intérêt à cela ?

« Dans ma famille personne ne travaille »

« Ma mère elle est malade, elle peut pas travailler, elle touche les allocs, mais je sais pas comment elle fait pour garder son appart... »

« Mes potes, ils se débrouillent, je ne sais pas trop comment »

« Tu voulais être quoi quand tu étais petit ?

« Je ne sais pas moi,...on m'a jamais posé la question ... »

« Je ne sais pas ce que je voudrais faire, ...de toute façon, je ne sais rien faire... ».

« Travailler ?! c'est une obligation, jamais du plaisir... »

Commente dépasser ses peurs ? Comment éprouver le goût de l'effort ? Comment supporter les contraintes ?

Comment travailler, arriver à se lever le matin si cela est une injonction de la société et doit seulement satisfaire un besoin d'argent et que ce n'est pas associé à de l'intérêt, de la curiosité, une forme d'épanouissement, de l'échange, une place sociale, du confort ?

Et certains/certaines avec l'argent, se « débrouillent » autrement, en trouvent ailleurs, parviennent à se contenter de peu, tant que c'est là, même si ce n'est pas cool, même si cela met parfois en danger (physiquement, psychiquement...)

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

Quelles sont alors les possibles pour ces jeunes pris dans des représentations négatives du monde du travail, pour beaucoup très tôt déscolarisés, en panne d'idées, d'envie, en difficulté d'aller en formation (souvent trop scolaire, trop exigeante pour eux).

Leurs possibles sont rarement dans les routes tracées par l'Éducation Nationale, ou même la Mission Locale ou France Travail, où il vaut être volontaire, actif, apprenant et faire souvent seul (« être autonome »). Là où sans trop vouloir le montrer, ils sont bien fragiles, ils « flipent grave », sans trop arriver à le dire. Et puis ce n'est pas leur monde, ils n'ont pas les armes, pas « la confiance » ...Ils sentent parfois bien qu'ils ne correspondent pas « aux schémas », aux attentes des institutions...

Alors ils « s'adaptent » aux situations, bien souvent à leurs manières, arrivant à faire semblant, un temps, tentant souvent de louvoyer, de se dérober...L'art de la fuite, ils connaissent assez bien...Seulement à 15 ans, quand ils « fuguent » on les cherche, on les attend, ce n'est plus le cas quand ils ont 18 ans... A la rue, ils leur restent juste la possibilité d'appeler le 115.

Après avoir été accueillis, bon gré mal gré, pendant des années, après avoir été soutenus, accompagnés dans des démarches sans parfois l'avoir vraiment désiré, après avoir pû un peu se reposer sur ce qui leur été dû en tant qu'enfant placés, à 18 ans, leurs demandes d'un toit, et d'une alloc même minime, n'est plus du tout une évidence. Changement radical, rude confrontation à l'âge adulte, à la nécessaire « autonomie » et à l'exigence » de l'expression envers les institutions d'une volonté de « réussir » leur insertion.

Parfois, au fond ils/ elles préféreraient que tout parte de travers dans la société, comme dans les films de science-fiction. Qu'ils/elles se retrouvent alors « comme tout le monde », dans la perte, l'isolement, la débrouille voire la lutte pour survivre...

Parfois, ils/elles rêvent d'un appartement, d'une vie de famille « normale », là aussi « comme tout le monde » ...Comme « un idéal » qui pour beaucoup s'est fissuré, flouté dès la petite enfance...Une envie de se poser...Un rêve comme une tentative de réparer le passé, de déjouer le sort, la malchance...Une envie de faire un peu autrement, que ce soit moins bancal, sans trop savoir comment faire différemment d'avec ce qu'ils connaissent si bien : la débrouille, l'instable, le précaire...

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

Et si certains s'y accrochent à leurs rêves, qu'ils parviennent parfois à cheminer malgré les sables mouvants, les terreaux instables sur lesquels se sont bâtis leur vie, ils chutent souvent, chancellent, buttent sur des obstacles..., se relèvent, trouvent des jalons, inventent des détours qui bien souvent restent à la marge de ce que la société demande...Et pourtant c'est dans ces seuls espaces qu'ils semblent pouvoir exister un peu...

Un toit

Moi je voudrais un toit

Un toit rien qu'à moi...

Ou presque ...

Parce que parfois

Quand c'est la galère pour moi

Je veux pouvoir rentrer un peu chez moi.

Ou presque...

Même si ce n'est pas une demeure de roi

De toute façon j'ai pas grandi dans la soie

C'est qu'une piaule, un petit endroit,

Où je retrouve quelques affaires et mes émois

D'accord c'est le bordel parfois

Mais c'est chez moi

Ou presque...

Visa-Vie

de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

*C'est ma loi contre, ou avec vos lois
C'est mieux que la rue ma foi.
Y'a pas de places, pourtant on m'dit que c'est un droit.
J'ai pas les mots, j'suis maladroit
Et puis je m'énerve, j'aboie,
Quand j'ai faim, quand j'ai froid.
Je voudrais bouffer chez moi
Ou presque...*

*La vie, elle me met parfois aux abois
J'ai l'impression que le temps me glisse entre les doigts
C'est la galère de trouver un emploi,
Je me sens misère comme si j'avais pas le choix.
Les nuits sont noires et pleine d'effrois
J'aimerais rentrer en moi
Ou presque*

*Ça rassure, ça repose, un lit, un toit
Ça aide parfois à se connecter à Toi.
A se sentir un peu chez Soi
Ou presque...
Lise Daub*

Visa-Vie
de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

Annexe 2 : Epilogue pour UNE BALADE EN THERAPONIE

**Ce matin j'attends sans grand peine
J'ai pris un livre avec moi
J'en prends pas toutes les semaines
Parfois surprise ils sont là**

**Cet aprem j'attends là qu'on vienne
Et la voiture nous réchauffera
Pour manger des frites Américaines
Les jeunes ils aiment tant ça**

**Ces petits d'hommes affûtent leurs ailes
De frêles chatons sur les toits
Même qu'ça fait souci plus bas
Comme disent les professionnels**

**Mais ce soir j'attends une mineure
Pour chercher un tacos bien gras
Elle a l'cafard depuis des heures
Du réconfort par l'estomac**

**Ils sont toujours en vie
Se sentent souvent très seuls
Ils tracent une route par Visa-Vie
Des pupilles comme des filleuls**

**C'matin j'attends Camélia
Il pleut un peu sur le tram A**

Visa-Vie
de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

**Je l'attends là chaque semaine
Camélia n'arrive pas**

**Une heure que j'attends à l'espla
C'est trop tard pour le cinéma
Trop tard pour prendre ses résultats
Camélia n'se montre pas**

**Mais c't'aprem j'attends Camélia
Qui pense à l'IVG cette fois
Elle est enceinte dit qu'ça se voit
Mais le père il en veut pas**

**Elles sont souvent candides
Elles croient c'qu'leur disent leurs gars
Elles veulent faire mieux cette fois
Qu'leurs parents qui n'sont pas là**

**Ce matin j'attends Inaya
Je suis joignable c'est pas la joie
Il faut d'l'amour où y en a pas
Inaya ne m'appelle pas**

**Ce soir j'attends Inaya
Elle a faim comme à chaque fois
Fumer les sous la nourrit pas
Une pizza elle aimera ça**

**Les Kairnois ces papillons
Des Concentrés d'immédiat**

Visa-Vie
de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

**Même qu'ils quittent Strasbourg des fois
Comme le savent leurs thérapons**

**Ce matin j'attends Mylena
Accoutumée du désarroi
De grands yeux et un tout petit poids
Si « ça va » elle ne sait pas**

**Elles sont souvent jolies
Vaillantes en plus de ça
Un placement c'est pas une vie
Qu'elles disent souvent comme ça**

**Ce soir j'attends Anouchka
Très attachée à son cabas
Tiens ça ferme d'jà au Norma
Anouchka ne viendra pas**

**Demain j'rejoindrai Alba
Voir un « truc de vieux » au Scala
Le théâtre un secret endroit
J'espère qu'elle y parviendra**

**Ils savent tout, z'ont pas b'soin d'nous
On peut rien leur dire des fois
Tanpis s'ils ne nous calculent pas
C'est leurs agirs qui parlent surtout**

Visa-Vie
de la Violence Individuelle Subie ou Agie à la Vie

Demain j'attendrai Alba
Les hôtels mettent KAIRN hors la loi
C'est humblement qu'on lui souhaitera
De possibles rêves elle y a droit

Mai 2025A. Cusin, thérapon